



# ENFANFARE

UN FILM DE



OLIVIER SCHWOB

MARIN ROSENSTIEHL



# SYNOPSIS

Ce documentaire retrace au fil d'une année, le quotidien d'une des plus illustres fanfares de Montpellier « *Les Kadors* » qui coorganise depuis vingt ans le Festival des fanfares de Montpellier se déroulant chaque année, en juin sur trois jours.

La chronique humoristique et musicale nous plonge au sein d'un groupe de musiciens fanfarons, tous animés par de forts liens d'amitié et le plaisir de jouer de la musique.

Parallèlement, ce film raconte aussi sur une année toute l'organisation du plus important festival de fanfares de France. Des premières réunions de l'association organisatrice jusqu'au point d'orgue, d'une grande parade musicale au cœur de Montpellier dans les quartiers Beaux-arts/Boutonnet. Le festival fête cette année 2015 son vingtième anniversaire. C'est l'occasion de revivre avec *les Kadors* et les bénévoles la mise en œuvre de cet évènement, les coulisses de cette grande organisation festive. Ces deux groupes moteurs, *les Kadors* et l'organisation du festival s'unissent au printemps pour propulser cette manifestation où portée par l'enthousiasme de toute une ville mais aussi de *fanfarons*, venus de toute l'Europe pour faire la fête.

## TEASER :

<https://vimeo.com/154064950>

Mot de passe : *leplanb*



# NOTE D'INTENTION

**N**otre désir de faire ce film est né de l'envie de passer de spectateurs assidus à celui d'acteurs et réalisateurs d'un projet documentaire sur ce monde qui toute l'année bouillonne, celui des fanfares.

Pour cela, nous nous sommes attachés à filmer deux groupes, la *fanfare des Kadors* et l'association organisatrice « *l'Arc en ciel des faubourgs* », unis par le même désir, être ensemble et partager la musique.

Ce documentaire cherche à capter le lien invisible qui unit ces gens, et s'interroge sur le besoin quasi tribal qu'ont les fanfarons de se retrouver dans la musique.

Les *fanfarons* - souvent musiciens, organisateurs et animateurs - aiment s'extraire de leur quotidien, partager des moments festifs et surtout jouer une musique joyeuse et euphorisante. Ils réinventent une micro société avec ses propres codes, ses règles et ses coutumes. Ils créent une communauté à part, familiale, solidaire, intime et fraternelle où la musique occupe une place essentielle.

Le film essaiera de transcrire l'énergie débridée qui se dégage des orchestres et tentera de faire passer cet engouement frénétique qu'ont les fanfarons pour la musique.

Pour tenter de capter cet univers si singulier, nous avons voulu vivre une expérience personnelle, de l'intérieur. Pour cela nous avons mis en place un dispositif filmique en nous immergeant dans les groupes en équipe très

légère, un réalisateur/cadreur et un réalisateur/preneur de son.

Rapidement, nous nous sommes fait oublier des protagonistes, et nous nous sommes apprivoisés mutuellement. Ceci nous a conduits ainsi au plus près des personnes, des corps, des visages et de la parole.

Il n'y a que pendant le festival que nous avons étoffé le dispositif filmique par deux équipes supplémentaires car l'événement le nécessitait.

Ce dispositif permet de réaliser un film documentaire impressionniste, en cinéma direct, dont toute la matière visuelle et sonore est prise sur le vif. La matière filmique se nourrit exclusivement de l'énergie qui se dégage des personnages, des micro-histoires qui se tissent devant nos yeux et de la puissance mélodique de la musique. Les images, les paroles, les musiques directes seront celles que nous saisissons, parfois de façon imprévisible et improvisée. Notre parti pris dans la forme du film sera de faire l'économie de tous commentaires, voix off ou entretiens.

Au cœur du réel, l'enjeu de ce documentaire est de retranscrire l'atmosphère chaleureuse et cette humanité qui se dégagent de ces groupes. L'univers des fanfarons est souvent provocant, joyeux et libertaire. Il offre une richesse filmique très fantaisiste, loufoque et colorée. C'est un monde foisonnant, d'une grande liberté d'esprit, d'inventivité et de créativité. Nous sommes proche et avec les gens. Nous cherchons à créer une complicité avec nos personnages et nous tachons de porter un regard à la fois juste et fidèle mais sur les protagonistes de cette histoire.



Il est important pour nous de filmer le groupe dans son unité, sans chercher particulièrement à isoler ses protagonistes. C'est précisément la dimension collective du groupe et de leurs échanges qui nous intéresse.

Ajouté à cela, quelques personnages forts se distinguant naturellement au cours du récit, serviront de fil rouge dans cette histoire, pour nous guider d'une séquence à une autre.

Cette immersion totale parmi cette communauté de fanfarons ne doit pas nous éloigner de notre point de vue. Nous souhaitons aussi préserver une petite distance avec ce monde étrange. Ce recul est nécessaire pour nous permettre d'observer et d'interpréter librement le réel. C'est un regard plus extérieur et personnel, notre regard, qui va dépeindre cette aventure humaine et musicale.

Ainsi par exemple, nous pouvons tirer profit de toutes les situations accidentelles et improvisées qui se livrent à nous. Et de là, prendre le parti pris d'en accentuer les traits et révéler leur aspect comique et parfois absurde. Filmer les fanfarons nous place à plusieurs occasions dans des situations singulières, mais jamais voyeuristes, parfois surprenantes, toujours décalées et drôles. Elles se caractérisent par leurs échanges et leurs répliques improbables, leurs accoutrements déjantés et surtout leur enthousiasme débordant dans la musique.

Notre propos est avant tout de raconter une histoire, un récit cinématographique touchant, où s'entremêlent la vie quotidienne d'une fanfare et l'aboutissement d'un festival.



# UN FILM DOCUMENTAIRE MUSICAL

La musique occupera une place omniprésente tout au long du film. L'ensemble de la narration sera teintée de nombreuses plages musicales qui pour la plupart « envoient du bois » comme toute bonne fanfare qui se respecte.

Avec dans une première partie, de nombreuses interventions musicales des *Kadors* puis dans une deuxième partie une grande diversité de fanfares européennes qui se produisent pendant le festival dans un véritable feu d'artifice musical.

Les *Kadors* - la fanfare que nous suivons sur une année - aiment jouer un répertoire populaire composé de chansons de variété et des standards internationaux. *Led Zeppelin* côtoie *Polnareff*, des airs indémodables comme « *Sara perche ti amo* » enchaînent avec une version revisitée de « *Tous les mêmes* » de *Stromae*. Aux airs de musette se mêlent des tubes disco. C'est une musique légère, enivrante qui invite à rire et faire la fête, toujours interprétée avec passion et générosité.

C'est dans la musique que chacun se retrouve à travers des orchestrations réarrangées pour amplifier l'énergie que nécessite la rue. L'orchestre des *Kadors* est composé très majoritairement de cuivres (saxophones ténors et altos, soubassophones, trompettes, tubas et trombones) accompagnés par quelques clarinettes, grosses caisses et caisse claire.





Jouer dans une fanfare comme celle des **Kadors** ne demande pas forcément une connaissance parfaite du solfège. Nombreux sont ceux qui ont appris en amateur, sur le tas, à déchiffrer les partitions. « *Il faut parfois faire semblant de jouer* » comme s’amuse à dire par dérision un **Kador**.

Il faut aimer avant tout jouer d’un instrument, se laisser emporter par les autres membres de l’orchestre et essentiellement y mettre du cœur. Jouer et toujours jouer, ne jamais s’arrêter en toute circonstance, qu’il pleuve, qu’il vente, jouer comme un « *jusqu’au-boutiste* ».

Le film retranscrira ces moments privilégiés de musique débridée avec les Kadors, comme lors des répétitions qui ont lieu chaque mardi soir, toute l’année, dans une petite salle d’une Maison Pour Tous de Montpellier. Ou bien lors de concerts en pleine rue parmi la foule des passants ou encore lors des « **barathons** », ces bœufs improvisés lors des tournées des bars.

La musique sera également au cœur du festival des fanfares dans la deuxième partie du film. L’ensemble des séquences fera la part belle à la vingtaine de fanfares qui participent à l’événement. Ce sera l’occasion de découvrir des

orchestres très contrastés, hauts en couleurs et de différents registres musicaux comme la fanfare « **Les beautiful People** » avec son répertoire de standards américains, ou bien les airs slaves et d’Europe de l’Est des « **Tzislav Orchestar** » et de l’ « **Amfifanfare** ». Ou encore le rap déchaîné des « **Lapins superstars** ».

Cette deuxième partie du film, sera conçue comme une montée en puissance sonore et musicale avec la consécration des interprétations des différents orchestres. Elle fera figure de bouquet final musical, une puissante explosion de couleurs sonores.

Une attention particulière est accordée à la prise de son : toutes les prises de son sont faites de façon directe en stéréo enregistrées sur du matériel pro (2 cantars , hf) mais avec beaucoup plus d’ampleur qu’un son qui ne serait enregistré que par et dans l’axe de la caméra. Il s’agit de plonger le spectateur au milieu des orchestres.

# LES PERSONNAGES

## Le Festival

**D**'octobre 2014 à juin 2015, nous avons accompagné l'organisation du festival des fanfares de Montpellier qui fête cette année là ses vingt ans. Début juin, pendant trois jours, ce festival investit les quartiers Boutonnet et Beaux-arts au centre-ville de Montpellier. Près de 10.000 personnes viennent voir et écouter une vingtaine de fanfares de France et d'Europe. C'est un moment de fête intense où les rues de la ville prennent des airs de feria. Le public danse et déambule dans les rues étroites des quartiers, épanchant sa soif au gré des nombreuses buvettes aux décors les plus improbables. Les fanfares mettent le feu et rivalisent par l'inventivité de leurs déguisements loufoques et leur déchaînement dans la musique en continu pendant plus de 24 heures.

Pour mener à bien ces trois folles journées, une association de quartier, l'Arc en ciel des faubourgs passe pas moins de 10 mois à cette préparation. Nous les suivons à travers différentes réunions et préparatifs jusqu'au point d'orgue de juin. Au fil de l'année, nous allons à la rencontre du Bureau de l'association composé d'une dizaine de personnes. Tous bénévoles, ils ont chacun une activité professionnelle en dehors du festival. On y retrouve Eric, le président, soubassophone chez les Kadors et cadre à l'INRA, qui mène les débats avec ferveur et souvent chambré par ses camarades pour son côté psychorigide. Céline, la logisticienne, infirmière psychiatrique dans la vraie vie, pour qui l'organisation des buvettes et la gestion des camions frigo n'a plus de secret. Guy, agent en assurance, qui suit avec sérieux au jour le jour, les dossiers de subventions. Sylvie, directrice de crèche, qui se voue corps et âmes à la fabrication des décors, quitte à sacrifier tous ses week-ends. Mais aussi Fleup, futur président du festival, Tom, Gilles, Cathy, Juliette... qui gèrent tous le festival comme un vrai conseil d'administration, l'allégresse et la bonne humeur en plus.

Pour un grand nombre d'entre eux la vingtième édition du festival sera aussi leur dernière participation au sein du Bureau de l'association. Il est temps de passer la main...



## La fanfare des Kadors

Sur le même calendrier, nous avons suivi une des 2 fanfares coorganisatrices et fondatrices du festival des fanfares de Montpellier : les **Kadors**, à travers leur quotidien (répétitions, concerts de rue, préparatifs ou événementiel du festival des fanfares). Elle a été créée il y a 20 ans à Montpellier par un petit groupe de six amis et compte aujourd'hui environ une quarantaine de fanfarons. Ce sont les **Kadors** et une autre fanfare montpelliéraine, « **Les Bakchichs** » qui ont créé le festival.

Le choix de cette fanfare était pour nous évident tant pour l'ampleur de leur effectif (sûrement une des plus grandes de France), l'exubérance de leurs costumes, toujours délirants et très travaillés, que pour l'énergie débordante de leurs nombreuses prestations.

Les **Kadors** ont toujours un esprit taquin, aiment les bons mots et la dérision. L'humour mordant et caustique est de rigueur et rien n'est vraiment pris très au sérieux. On lit sur leur carte de visite : « *La fanfare des Kadors, Chance, Amour, Argent, la fanfare qui guérit tout. Sortilèges et transes sur demande.* » Voilà qui donne le ton !





### Les costumes des Kadors et des Kadorettes.

Comme pour beaucoup de fanfares, les costumes occupent une place essentielle chez les **Kadors**, comme une seconde peau ! « *Le matin on se lève, on enfle son costume et on se métamorphose en Kador* » nous dit Cécile, la reine du ciseau et du patron, à cheval sur sa grosse caisse.

Les costumes sont un véritable rituel. Chaque année, ils en confectionnent un nouveau pour chaque membre du groupe. Cela donne lieu à de longues séances de coutures et d'essayage chez Cécile. Côté jardin, les **Kadors** font des essais de déguisements et à l'étage les **Kadorettes**, dans le plus grand secret, cousent sur leurs machines leurs nouvelles parures. La tradition veut que les **Kadors** doivent découvrir les nouveaux costumes des **Kadorettes** seulement le premier jour du festival.

Ces nombreux costumes sont gardés précieusement dans des malles et sortent suivant le type d'occasion. Aussi chaque nouveau **Kador** ou **Kadorette**, quand il est intronisé au sein de la fanfare, reçoit une veste personnalisée et customisée. C'est aussi ce jour-là qu'il reçoit son surnom comme Tutu, Fleup, Jourb, Pico, TH, Didou...

Dans le film nous verrons différents costumes : ceux d'une harmonie municipale suisse, des parures de Noël, des rock and roll dont un costume **Leningrad cow-boys** avec bananes à rallonge et veste squelette pour les garçons, collant jambes écorchées pour les filles (du plus bel effet !), de bavarois ou encore la création originale pour le festival 2015, golfeur début de siècle pour les hommes et robe charleston pour les **Kadorettes**.



# TRAITEMENT

Ce traitement présente une idée de la continuité du film sur une année. La narration suit la chronologie des évènements au cours de l'année afin de préserver une compréhension claire du récit. Lors du travail de montage nous n'excluons pas la possibilité de déstructurer cette chronologie et ainsi de permettre aux différentes scènes de se croiser et de se répondre l'une à l'autre, pour intensifier la dramaturgie et la dynamique du film.





### Automne :

L'histoire débute à l'automne 2014 sur la plage des Aresquiers près de Montpellier à l'occasion du vingtième anniversaire des *Kadors*. On découvre un monde étrange, surréaliste, festif et chaleureux. Quelques fanfares invitées viennent fêter les *Kadors* jusqu'au bout de la nuit.

Nous nous retrouvons par la suite lors d'une belle journée ensoleillée à un concert de rue improvisé des *Kadors*, place Jean Jaurès en centre ville de Montpellier. La musique bat son plein. Le chapeau se remplit de pièce au fil de la matinée. A midi les *Kadors* font la pause et organisent un grand pique-nique en pleine rue sous le regard médusé des passants.

Un soir dans le quartier des Beaux arts, nous assistons à une des premières réunions de l'Organisation du festival des fanfares. Il faut planifier tous les préparatifs, mobiliser les bénévoles, se répartir les nombreuses tâches. La prochaine édition sera exceptionnelle pour les 20 ans du festival.

La saison se termine par une répétition hebdomadaire des *Kadors* dans une Maison pour Tous à Montpellier. Les musiciens sont au travail. Tutu est à la manœuvre pour diriger l'orchestre. Il faut envisager les nouveaux morceaux pour l'année prochaine et particulièrement pour le prochain festival de juin.

### Hiver :

Les *Kadors*, en costumes médiévaux revisités, participent au bain de Noël organisé par les Restos du Coeur sur une plage à Carnon. Le vent souffle, les baigneurs se jettent à l'eau. L'occasion pour Vir et son trombone, comme tous les ans, de se jeter dans la mer. Les partitions prennent l'eau et Fleup a égaré son cheval de bois...

À la Ruche dans le quartier de Boutonnet, nous découvrons Sylvie dans son atelier de décors. Les premiers volumes et esquisses prennent forme. La tâche est considérable pour le vingtième festival, il va falloir y passer tous ses week end avant le mois de juin !

Dans une rue du centre ville, la nuit, déguisés en costume de Noël et enveloppés dans des guirlandes clignotantes, les *Kadors* participent aux dix ans de la boutique de Mireille. À la lueur des réverbères, les gens valsent sur des airs entraînants, enivrés par le vin chaud.

C'est le jour de "*La Grande répétition*" au local des *Kadors*. François, l'arrangeur de la fanfare, est là spécialement pour diriger les nouveaux morceaux de leur répertoire. Les musiciens se tiennent à carreau, concentrés sur la musique.

On assiste à une nouvelle réunion de l'Orga. Une partie des subventions se confirment. La vingtième édition du festival prend de l'ampleur. La Mairie autorise exceptionnellement l'ouverture du festival en plein centre de Montpellier dès le vendredi.

Quelques jours plus tard, les *Kadors* participent à la fête de la bière à Notre Dame de la Rouvière en Cévennes. Il pleut à torrent, le public a déserté la manifestation. Les *kadors*, hilares et imperturbables, jouent dans la nuit humide et glaciale.

## Printemps :

L'été approche, dans la grande maison de Cécile, tous les **Kadors** s'affairent à la confection de leurs costumes. L'occasion pour chacun de se retrouver en dehors de la musique et de prendre le temps d'échanger. Les enfants courent dans le jardin. Les **kadors** picolent et les **kadorettes** sont très appliquées à la couture. Les costumes prennent forme, seront-ils prêts pour le festival ?

À la Ruche, Sylvie dirige son équipe de peintres et d'apprentis décorateurs au pas de course. Les décors commencent à envahir la pièce et tous les garages du quartier. À la déco, Sylvie veut marquer le coup pour son dernier festival.

Dans la salle étroite et surchauffée de l'Orga, la mise en place des trois jours du déroulé du festival se confirme. La soirée, bien arrosée et cacophonique s'éternise sur une discussion interminable sur l'emplacement des nouvelles buvettes. Les esprits s'échauffent dans la joie.

Au pont du Gard, au coucher du soleil, les Kadors, accoutrés de grandes bananes façon « **Leningrad cowboys** », interprètent leurs nouveaux morceaux. La foule reprend en chœur les airs entraînants.

## Eté :

Derniers préparatifs chez Eric pour l'orga. Il faut régler les derniers points techniques. Le festival débute dans 4 jours. On charge dans les camionnettes les centaines de matelas et bouteilles de pastis !

Vendredi, premier jour du festival. Toute l'orga et les bénévoles sont dans le feu de l'action. C'est l'alerte météo Orange : impossible d'accueillir le public, il faut tout annuler ! Les 20 fanfares et les bénévoles se replient dans une grande salle prêtée par la Mairie. La fête bat son plein malgré l'interdiction de jouer dehors. Les fanfares s'enchaînent toute la soirée. La quinzaine de « **Moniks et les sex Pistons** » déguisés en lampadaires, enchaînent les morceaux dans les toilettes des filles !

Samedi matin, au gymnase, les fanfares se réveillent péniblement. La matinée est ponctuée de petits concerts individuels dans toute la ville jusqu'au grand repas de midi à l'école Condorcet. La fanfare italienne la « **Titubanda** » déguisée en mystérieuse secte solaire embrase les rues du centre-ville. À midi la horde bariolée des fanfarons se retrouve pour un grand repas en plein air sur les rythmes effrénés des « **John et les Ladiestylées** ».

L'après-midi, présentation des fanfares sur la place des Beaux-Arts, la foule envahit les rues du quartier et les buvettes ne désemplissent plus. « **Les lapins superstars** » survoltés mettent le feu ! Les **Kadors** jouent en grande formation une reprise endiablée de Stromae.

La nuit tombe et la fête est à son apogée. La vingtaine de fanfares passe de scène en scène sous les acclamations et dans les vapeurs d'alcool.

Au cœur de la nuit, les 500 **fanfarons** sont acheminés en car, loin de la ville, vers la plage des Aresquiers. L'occasion à nouveau de faire le bœuf dans l'autocar, entassés les uns sur les autres. Sur la plage, la nouba continue sans le public. La vingtaine d'orchestres se mélange et joue à l'unisson. C'est l'effusion de son.

Les premières lueurs du jour pointent à l'horizon, « **La brigade des tubes** » infatigable s'installe sur la plage. Certains finissent à l'eau, d'autres tombent de sommeil. La musique redémarre de plus belle... en fanfare !





## Quelques extraits de séquences.

### Séquence d'ouverture (plage des Aresquiers) - Automne

Un soleil puissant, une plage et devant nous l'immensité du bleu de la Méditerranée. Parmi les galets sont disposées une vingtaine de curieuses figurines comme des têtes de marionnettes, chacune fixée sur des goulots de bouteilles calées dans les cailloux. Les têtes modelées font penser à des caricatures de Dugommier. Les traits sont exagérés, grimaçants, drôles et excessifs. Quelques trompettes sont plantées là aussi parmi les têtes. Derrière, le ressac de la mer.

La plage est calme, quelques personnes vont et viennent les bras chargés d'objets divers, de tissus, de tubes, de breloques. Comme si une étrange cérémonie se préparait. Un homme en tenue militaire d'apparat rouge vif vient installer des tables sur la plage. Un petit ange passe devant nous, une aile est plus courte que l'autre. Au loin on entend un air espagnol familier joué par des cuivres et une grosse caisse. Sous un petit chapiteau sont accrochées des têtes de mort, des rideaux sont balayés par le vent. Trois personnes les visages grimés et vêtues de costumes à paillettes tentent d'installer des lumières sur un petit portique. Une sorte de pieuvre géante faite de bouts de plastique baigne dans la mer. Un homme baraqué, un bonnet de water-polo sur la tête et caché par des lunettes d'aviateurs, prépare un brasero géant, les pieds dans l'eau. Un être mi-homme mi- bête, la tête recouverte d'immenses cornes passe devant nous un saxo en bandoulière.

La musique se fait plus présente, on quitte la plage et se dirige progressivement derrière la dune vers un orchestre. Le son est puissant. On dirait plus

précisément une troupe costumée en crèche de Noël. Un Jésus grand et costaud, débraillé, donne des coups rythmés sur une grosse caisse. Une Marie souffle dans un saxo. Un crocodile approximatif joue de la clarinette, une pancarte autour du cou indique « *Ceci est un âne* ». Quelques rois mages sont à la batterie et au sax ténor !

Des personnages surréalistes et drôles d'animaux continuent de défiler. On ne sait toujours pas très bien où l'on est et à qui l'on a à faire.

L'orchestre se dirige vers la plage et redouble d'intensité avec une reprise endiablée d'Alabama Song. Un Poséidon agite son trident au rythme de la musique. Un diabolin vêtu d'un chapeau de marin fait de larges mouvements avec sa grande cape rouge. L'assemblée est comme envoûtée par la musique. Un mur couvert de photos en couleurs et noir et blanc évoque les 20 ans des *Kadors* : on y voit des fanfarons déguisés qui font la pose. On reconnaît certains visages aperçus plus tôt. Ils sont plus jeunes, ils sont beaux dans leurs costumes, ils rient à l'objectif...

La nuit tombe. Les *fanfarons* rigolent et chantent pour accompagner la musique. Au loin, la lune perce à l'horizon. Le bruit des vagues se fait à nouveau plus présent.

Surgi de nulle part, un homme vêtu d'une longue robe et couvert d'une grande perruque bleue, nous accueille dans une petite pièce sombre « *Bienvenue dans le ventre de la baleine, l'ancre des Kadors* ». Nous retrouvons les figurines du début alignées sur une grande tablée. L'homme en robe nous les présente solennellement les unes après les autres.

## Séquence (Répétition Maison pour Tous Chopin) - Automne

Des néons crépitent et nous font découvrir une grande salle vide et austère. Une quinzaine de Kadors en tenue de ville rentrent les uns derrière les autres et remplissent la salle. Chaleureuses embrassades, on prend des nouvelles des uns et des autres. TH pose deux énormes packs de bière au centre de la pièce. Chacun déballe ses instruments. Fleup ajuste l'anche de son saxo. Eric huile son soubassophone. Cécile installe sa grosse caisse. Remi astique sa trompette. Les pupitres prennent place. Petit à petit la salle est enveloppée par la cacophonie des instruments qui s'échauffent.

Tutu au centre des musiciens demande à chacun de faire le silence « *Chuttt ! Bon, je vous rappelle : après le chant, pensez à bien tenir la note pour que la montée soit puissante jusqu'à la fin. Allez ! 1,2,1,2,3...* »

La fanfare démarre sur le morceau « *Can't stop* » un peu maladroit et poussif. Quelques fausses notes se baladent. Les trompettes se lancent trop tôt, ce qui perturbe tout le groupe. Tutu fait la grimace et lève le poing de haut en bas pour demander l'arrêt. Il se dirige vers les trompettes et leur chante la mélodie à suivre tout en mimant l'air avec ses mains. « *Ba ba bam, Allez on reprend sur le chant, c'est reparti. Du lourd* ».

Le morceau se termine sur des mines perplexes. Quelques rires fusent. Certains en profitent pour décapsuler quelques bières.

Tutu lance « *Bon on se fait un petit Kashmir; tout le monde est au courant du petit Couic ! Couic, le petit machin là. Je vous rappelle qu'il faut tomber dans la...* », « *...Grosse caisse* » répondent à l'unisson les Kadors. Tutu « *allez c'est parti, comme si on le connaissait.* ». Satan, Julie, Calder et Teri attaquent à pleins poumons sur leurs tubas. Puis c'est au tour du pupitre des trompettes, Maud, Pico, Remi et TH d'enchaîner. Tutu au centre du groupe, le saxo en bandoulière, en chef d'orchestre improvisé tente malgré tout de garder la mesure; il agite ses bras en rythme tout en gonflant exagérément ses joues. La musique se fait de plus en plus juste et mélodieuse. Le son puissant remplit la salle. Fleup, Didou et Pierrot, saxo au bec, sont hyper concentrés sur les

partitions. Manu et Cécile donnent le rythme sur leur grosse caisse.

C'est la fin du morceau. Applaudissements. Les mines sont réjouies. Tutu: « *Bon ! C'est bien ! On reprend! Mais cette fois-ci avec pas trop de son. Ne mettez pas trop la sauce, qu'on entende les clarinettes. Bon! On fait les deux phrasés finals* ». Les tubas rouspètent. Les soubassophones, Eric et Guigui, sont très dissipés. Tutu: « *Bon ! Celui qui joue en premier, il a perdu. Allez ! 1, 2, 1, 2, 3, 4....* » Et c'est reparti le sourire aux lèvres.



## Séquence - Local réunion de l'organisation - Hiver

Retour au local de l'Orga, plus tard dans la soirée. Tom débouche une bouteille: Plop ! Guy, ravi : « *Je reviens sur les subventions, je viens de recevoir un message ; alors, on a 5000 euros de la députée* ». Cris de joie, l'occasion de trinquer et de se refaire une tartine de brandade. Juliette reprend « *Bon, maintenant le concours d'affiches* ». Tasmin enchaîne : « *Alors, le thème de l'affiche c'est les 20 ans. Ah non, c'est le vingtième !!!* » Céline « *Alors c'est quoi le thème, c'est pas très clair* ». Juliette : « *Mais non il n'y a pas de thème cette année* » Rigolade, on se ressert un coup, les esprits s'échauffent. Gilles, avec fermeté : « *Je comprends pas. Tous les ans il y a un thème, l'année dernière c'était Bouge tes hanches* » Rire et joyeux bordel. Tasmin reprend : « *C'est pas que l'on a pas de thème, le thème c'est le vingtième* » Céline rigole « *Alors depuis tout à l'heure j'avais raison* ». Guy tente de faire la synthèse dans la cacophonie ambiante « *Bon, depuis tout à l'heure y'a débat, on va dire le thème c'est le vingtième* ». Juliette le coupe: « *On va pas dire que c'est le thème puisque cette année il n'y a pas de thème. On va pas mettre deux fois vingtième sur la même affiche* ». Rires et tollé dans la petite assemblée. Eric s'en mêle: « *Ah non pas vingtième ! Il faut mettre le chiffre 20 et puis c'est des artistes ! Qu'ils se démerdent* ». On ne comprend plus grand chose mais ce n'est pas bien grave, l'ambiance est bonne. Les cadavres de bouteilles jonchent la table. Le brouhaha est à son comble...



## Séquence - Festival (Quartiers des Beaux-arts et Boutonnet) - Été

C'est le grand jour dans les quartiers des Beaux-arts et de Boutonnet. L'émotion est palpable. Les rues sont vidées de leurs voitures. Sylvie et son équipe de choc de décorateurs investissent la rue, les mobiliers urbains sont déguisés en d'étranges figurines en volumes toutes bariolées : Les bidules. L'après-midi, c'est la présentation des fanfares sur la place des Beaux-Arts, la foule envahit les rues du quartier et les buvettes ne désemploient plus. On retrouve la fanfare « *Les Beautiful People* » frais comme des gardons, impeccables, rasés de près, cravatés et costumes trois pièces. « *Les Lapins Superstars* » survoltés mettent le feu avec un rap Funky déchainé. Jean-Louis, les cheveux hirsutes, fait scratcher son trombone. La fanfare italienne la « *Titubanda* » déguisée en mystérieuse secte solaire embrase la place Emile Combes. Plongé au cœur du public, l'orchestre forme une haie d'honneur avec leurs instruments. Mario derrière son masque et ses oreilles gigantesques en coquillage lance une grande farandole. Le public exulte et s'engouffre dans le tunnel d'instruments.

« *Les Kadors* » dans leurs nouveaux costumes de Golfeurs découvrent émerveillés leurs kadorettes dans leurs tenues sexy Charleston. On reconnaît toute la bande, Fleup, Vir, Eric, Didou, Tom, TH, Satan... qui se dirige vers la scène.

Tutu en maître de cérémonie, costume à carreau, cravate violette et lunettes seventies, présente au micro ses amis : « *Les kadors la seule fanfare qui essaye de s'accorder et qui restera désaccordée du début à la fin* ». Ils entament en grande formation une reprise endiablée de Stromae. « *Qui dit trombone dit trompette, qui dit sax dit clarinette, qui dit petite basse dit souba, qui dit tout ça dit fanfares, qui dit fanfare dit Kadors, qui dit Kadors dit Kadorettes, qui dit 20 ans c'est la fête, allez on sort pour oublier tous les problèmes...* »

Dans les rues on retrouve Céline, de l'organisation, qui slalome avec son caddie customisé à travers les fêtards. Elle passe de buvette en buvette en reine de la logistique.

Sur la scène Emile Combe, l'« *Amifanfare* » de Nantes engage un furieux et bestial Aka dans leurs coquettes tenues vert pomme et démarre au son de l'accordéon, un air des Balkans énergique. Salve d'applaudissement, l'atmosphère est électrique !

Au couchant du soleil « *Les backchichs* » au coin de la rue Lunaret, dans leurs costumes de travesti de rouge et de noir, interprètent un mémorable « *Sunny* ». Les perruques se décrochent, le maquillage coule. C'est la fièvre du samedi soir !

Les tireuses à bière coulent à flot. Les plus petits s'endorment sur les épaules de leurs parents.

Un peu plus loin, « *Les Mac à Dame* » se lancent dans une reprise tonitruante de « *happy* » de Pharrell Williams, la foule survoltée reprend en chœur les paroles. Sous les applaudissements l'orchestre remballé ses instruments et se dépêche de changer de scène.

On retrouve « *Les Beautiful People* » au coin de la rue Lakanal, totalement débraillés dans leurs costumes sales et lacérés par des fauves en peluches, ils se lancent dans une interprétation grandiose « *d'Hallelujah* ». Les couples valsent, les jupes volent dans la nuit bouillonnante.

La fête est à son apogée. La vingtaine de fanfares passent de scène en scène sous les acclamations et dans les vapeurs d'alcool. Des milliers de spectateurs en liesse n'en finissent pas de déambuler, chanter et danser au rythme des orchestres. Tout le quartier fusionne avec ses airs de fêria.



## Séquence de fin - Été

Dans le bus, les fanfares se mélangent, nous reconnaissons quelques Kadors dans leurs costumes de golfeurs un peu débraillés, les maquillages coulent. Dans l'épuisement certains s'écroulent et s'endorment mais sont aussitôt réveillés par des riffs de trombones tonitruants. À une musique de Nino Rota succède « *Comandante Che Guevara* » et une version très Kadorienne et paillardes de Dalida « *C'était le temps des fleurs, où je baisais ta sœur sur le divan de la salle à manger...* ». Des guirlandes lumineuses sont enroulées autour des instruments, dehors les lumières de la ville laissent la place à l'obscurité de la campagne.

Déposés au bord de la plage, les musiciens s'avancent dans la nuit noire. Là, au milieu de nulle part se trouve une petite guérite faiblement éclairée, bercée par le ressac des vagues. Les fanfarons sont accueillis par deux grooms en uniforme de Spirou : « *Bienvenue au très grand Hôtel de la plage* ». Puis un autre groom les accompagne de l'autre côté de la dune vers un bâtiment d'où parvient une musique. Un immense « 20 » en néon lumineux surplombe la dune dans l'obscurité de la nuit.

Nous pénétrons dans le bâtiment, débute alors un bœuf endiablé mené par la *Coco Fanfare Club* sur « *Angela* » dans leurs costumes de baigneurs. Un perroquet de cartoon attaque un puissant solo à la clarinette, les trombones et les trompettes reprennent à l'unisson la mélodie. Dans un joyeux bordel, les fanfarons survoltés se trémoussent, chantent et dansent. Fleup et Teri des *Kadors* sont au bar et abreuvent les musiciens assoiffés tandis que d'autres, saturés de musique, d'alcool et de fatigue vont se réchauffer près du brasero. Le néon « 20 » à l'envers continue à clignoter, éclairé par des feux de bengales.

Les premières lueurs de l'aube apparaissent. Certains courageux se baignent, d'autres recommencent à émettre quelques sons sur leurs instruments, quelques uns épuisés s'effondrent sur les matelas pneumatiques alignés sur la plage. Nous nous éloignons peu à peu, le bruit des vagues sur les galets se mélange à une musique progressivement lente et langoureuse, un peu jazzy. La fanfare *Diane Rouergate* se recompose au fur et à mesure bercée par la lumière du petit matin. Les premiers rayons du soleil percent à travers les nuages. On distingue l'horizon et l'immensité de la Méditerranée. Au loin on aperçoit l'attroupement des fanfarons. C'est fini pour le film mais pas pour les jusqu'au boutistes... La musique redémarre de plus belle... en fanfare !



## OLIVIER SCHWOB

Après des études de son cinéma à l'école Louis LUMIERE puis à l'IDHEC, a mené ensuite une carrière d'ingénieur du son en cinéma que se soit en documentaire ou en fiction en France et à l'étranger.

A notamment travaillé en Documentaire avec de nombreux réalisateurs que ce soit pour la télévision ou le cinéma : Robert Kramer, Laurent Chevallier, Nicolas Philibert, Agnès Varda, Richard Copans, Eric Pittard, Yves de Perrey, Valery Gaillard et de nombreux autres.

Parallèlement en Fiction a travaillé avec René Allio, Olivier Assayas, Luc Moulet, Youssef Chahine, Eliane de la Tour, Sophie Marceau, Cedric Anger, Damien Odoul, Quentin Dupieux, Raoul Peck, Lucas Belvaux, Jacques Rivette, Bertrand Tavernier...

Habite à Montpellier et a également travaillé comme ingénieur du son sur de nombreux films TV dans la région LR (Candice Renoir, Antigone 34, Crime et Botanique, Meurtres à Collioure, Meurtres à Carcassonne, Le bon Samaritain...)

Régulièrement intervenant son dans des écoles de Cinéma, particulièrement La FEMIS.

A réalisé en 2004 2 épisodes d'une série documentaire diffusée sur ARTE (2X26') sur les métiers du cinéma.

(Sacha et le dresseur, Sacha et la décoratrice)



## MARIN ROSENSTIEHL

### Depuis 2006

- Responsable de la Commission du film pour l'association Languedoc-Roussillon Cinéma (Montpellier).
- Membre du Conseil d'administration de la Commission Nationale Film France.
- Contributions à quelques films dans la cadre cette activité: « Le bruits des glaçons » de Bertrand Blier, « Bellamy » de Claude Chabrol, « Partir » de Catherine Corsini, « Michael Kohlhaas » d'Arnaud Des Pallières, « Le moine » de Dominik Moll, « 36 vues du Pic St Loup » de Jacques Rivette, « De vrais mensonges » de Pierre Salvadori, « Les plages d'Agnès » d'Agnès Varda, « Omar m'a tuer » de Roshdy Zem, « Respire » de Mélanie Laurent, « Un beau dimanche » de Nicole Garcia...

### 1998/2006 :

- Producteur et directeur de production à Mat films (Paris)  
A travaillé sur : «Neg marron» Long-métrage de Jean-Claude Flamand Barny. Coproduit avec Mathieu Kassovitz. «Les lionceaux» Long-métrage de Claire Doyon. Produit avec France 3 Cinéma /Canal +. Sélection à la Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2003. "Électrons statiques" Court-métrage de Jean-Marc Moutout (1997) Cannes 98 « Cinémas en France » Diffusion Arte.
- Commissaire (lecteur) pour le Centre National du Cinéma (Paris) Pour l'Avance sur recette des longs-métrages et la contribution financière du court-métrage, sous les présidences de Messieurs Christian Bourgois, Frédéric Mitterrand, Jean Douchet et Jean-Claude Lamy, Claude Durand.



**Pages & Images** s'attache à accompagner le développement de projets originaux et à constituer un pôle d'auteurs et de réalisateurs. Notre ligne éditoriale est essentiellement tournée vers la recherche et la création et favorise les thématiques culturelles et sociales. A travers des portraits d'artistes, d'écrivains, de personnalités, des récits d'événements historiques ou contemporains, le suivi d'expériences collectives, des témoignages, Pages & Images développe une filmographie diversifiée qui porte un regard personnel et attentif sur notre époque. Depuis 2013, Pages & Images s'engage dans la création de projets transmédia.

**ALTER ECO** (en production) - 2016

réalisé par Pierre Combroux (diffusion TVSud)

**CHANT ACIER** (en production) - 2015

Webdocumentaire écrit par François Bon

Coproduction avec France TV Nouvelles Écritures

**ATOME HOTEL** - 2015

Webdocumentaire collaboratif autour du monde des atomes

Coproduction Pages et Images - Université Montpellier 2 - Universcience - France TV éducation

**EN QUÊTE DE JUSTICE** (55min) - 2014

réalisé par Laure Pradal (Coproduction et diffusion France Télévisions)

**PRENDRE L'AIR** (52min) - 2014

réalisé par Marie-Christine Fourneaux (Coproduction et diffusion France Télévisions - France 3)

**UNDERGRONDE** (52 min) - 2014

réalisé par Francis Vadillo - Coproduction France Télévisions

**COUPEZ... MOTEUR** (52 min) - 2013

réalisé par Laure Pradal, Dominique Guerrero et Clotilde Verriès (Coproduction France Télévisions avec la participation de Ciné +)

**UN CHAT SUR L'ÉPAULE** (52 min) - 2013

réalisé par Julie Conte (Coproduction et diffusion Ciné +)

**ENTRE MIEL ET TERRE** (52 min) - 2012

réalisé par Sylvère Petit (Coproduction et diffusion France Télévisions - F3)

**ÂMES VAGABONDES** (52 min) - 2012

réalisé par Laure Pradal (Coproduction et diffusion France Télévisions - F3)

**PARASOLS ET CRUSTACES** (52 min) - 2011

réalisé par Laure Pradal (Coproduction et diffusion France Télévisions - F3)

**MATT KONTURE, L'ETHIQUE DE SOUTERRAIN** (52 min) - 2011

réalisé par Francis Vadillo (Coproduction et diffusion France Télévisions - F3)

**1968, JOURNAL D'UNE INCONNUE** (52 min) - 2010

réalisé par Laure Pradal (Coproduction et diffusion France Télévisions - F3)

**L'AMBULANCE DE KABOUL et UNE JOURNÉE DU FACTEUR KHAN AGHA** (2x26 min) - 2011

réalisés par Taj Mohammad Bakhtari et Wahid Nazir. (Coproduction avec La Huit, diffusion sur Ciné-Cinéma)

**LE VILLAGE VERTICAL** (52 min) - 2010

Réalisé : Laure Pradal. (Diffusion et coproduction France Télévisions - 2009 / Diffusion France 3 et France Ô)

**GRUISSAN A LA VOILE** (52 min) - 2009

Réalisateurs : Philippe Lespinasse - Pierre Carles. (Diffusion et coproduction France 3)

**LES SENTINELLES DE THAU** (52 min) - 2008

Réalisateur : José Alcalá. (Coproduction et diffusion France 3)